

En l'espace de cinq jours de vélo, nous avons ainsi eu la bonne surprise de dévaler des spots jubbilatiro comme de longues descentes rocailleuses, des dunes de sable bien "smooth" ou encore d'immenses dalles orange lissées par l'érosion. Rapidement, nous avons décrépité le sens premier qui se cachait vraiment derrière le nom de ce massif.

**COMME SON NOM L'INDIQUE**

Demandé à un enfant de te parler de "l'Atlas", il t'évoquera, les yeux peillants, ce livre de géographie génial qui recense cartes et drapeaux de tous les pays, te sortant peut-être aussi une foule de noms de capitales qui ne tardera pas à te veiner, soit dit en passant... Tout cela pour dire que les gens qui ont ainsi nommé le massif maghrébin ont été particulièrement inspirés et renseignés le jour où ils ont pris cette décision. Car l'Atlas présente une diversité de paysages et de couleurs pour le moins bluffante qui semble refléter les décors de toute la planète, à tel point que nous avons eu l'impression

de faire le tour du monde lors de notre séjour ! Un séjour qui débuta à Marrakech, dans la folie de la place Jemaa-el-Fna et dans les rues grouillantes du souk coloré. Puis, nous primes la route de l'Atlas et découvrimmes, lors de nos premiers tours de roues, un mélange de pentes grises et de touffes d'herbe dorées, qui nous firent penser au

**L'ambiance des Andes ou du Colorado**

Népal. Le lendemain, le soleil mettait en avant les couleurs oranges des déserts ponctés de dômes rocheux acérés, dignes du Colorado. Une nuit plus tard, nous élimons perdus au cœur d'un plateau d'altitude saupoudré de neige et décoré d'un lac serein et de quelques rares arbres qui résistent au vent. Tout cela transpirait l'ambiance des Andes, avant que la descente qui suivit ne semble nous transporter à Fruita. Mais le

meilleur en matière de VTT restait encore à venir, puisque notre quatrième jour de vélo allait nous amener dans un désert qui n'a rien à envier à celui de Moab. Tel un drap de lit froissé, cet endroit irrésistible nous a montré le visage radieux d'un enchevêtrement de dunes de sable et de dalles rocheuses qui nous ont permis de nous amuser pendant des heures entières. Un bike-park naturel jousifié, qu'il fut bien dur de quitter... Heureusement, pour nous reconforter, Saïd nous fit rouler dans une sorte de toundra l'après-midi, puis découvrit une sublime et verdoyante palmeraie le lendemain, avant que notre retour vers Marrakech, cette fois-ci sous le soleil (ce qui n'était pas le cas à l'aller), ne nous fasse voir des cultures généreuses, mais sans nous rappeler les couleurs asiatiques. Et que dire

de la variété des sentiers ? Petites sentes perchées à flanc du dieu, chemins larges et rocailleux, "singletracks" (variation marocaine de singletracks) sinueux pourvus d'épingles et de marches, traces en terre et revêtements sablonneux. Difficile de ne pas être impressionné par la variété du terrain de jeu que propose l'Atlas, surtout lorsqu'on se dit que tout cela s'est fait en une semaine et dans le cadre de seulement un petit millier de kilomètres... Avec une organisation bien carrée, Saïd Mountain Bike a indéniablement de quoi proposer des stages exceptionnels.

**TOUTE UNE AMBIANCE**

Ces stages sont d'autant plus exceptionnels que Saïd nous immerge pleinement dans la vie et la culture locales. Il connaît toutes les bonnes adresses de maisons d'hôtes pleines de charme, de bons restaurants (nous ne nous attarderons pas sur les délicieux mets de ce pays) et surtout ceux qui les tiennent : Les Marocains sont accueillants et chaleureux. Le dépaysement qui a accompagné notre trip n'a d'égal que l'hospitalité des Jubbilatins qui l'on a reconfortés. Parmi ces grands moments de partage, au-delà des sourires d'enfants qui fleurissent dans chaque village que nous avons

traversés, nous retiendrons plus particulièrement deux rencontres. La première fut celle, en pleine montagne, d'une tribu de nomades autarcique, qui nous invitèrent dans leurs maisons troglodytiques pour nous offrir un thé et quelques morceaux de pain frais. Un moment inoubliable, qu'il serait malheureusement impossible de retracer tant il fut intense. L'occasion au passage de mettre en avant les qualités linguistiques de Mohamed, le guide de Saïd Mountain Bike, qui parle parfaitement l'arabe, le français et le berbère, ce qui est loin d'être une luxe cette région.

**SAÏD MOUNTAIN BIKE**

- POSSIBILITÉS : raids, traversées, séjours Freeride et endurance
- DURÉE DES STAGES : en moyenne 8 jours et 7 nuits
- TARIFS :
  - Groupe de 2 personnes : 795 € / personne
  - Groupe de 3 personnes : 695 € / personne
  - Groupe de 4/5 personnes : 595 € / personne



|   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|

- 1 - Par bonheur, les passifs nomades arpentent encore les montagnes et traversent les vallées pour commercer. Grâce à eux et à leurs muletts, on peut se débiter de chemins en parfait état.
- 2 - Au détour d'une descente, Fouad joue les sherpas pour un enfant nomade. Un intermède souriant bientôt suivi d'un grand moment de partage autour d'un thé, dans les dômes troglodytiques de ce peuple.
- 3 - Les villages marocains n'ont pas tout à fait le même visage que leurs homologues français. À choisir, nous préférons déboucher dans les premiers.
- 4 - Pourquoi s'embêter à traverser l'Atlantique quand on peut retrouver les mêmes spots que dans le Colorado à seulement 3 heures d'avion de la France ?
- 5 - Les cabanes berbères trament au flanc de chaque village. Ce sont ces constructions traditionnelles fortifiées, en pisé (argile), qui se mêlent parfaitement aux paysages marrocs.
- 6 - Malgré la saison (février) et l'enneigement des sommets du Haut Atlas, le massif maghrébin propose un terrain de jeu immense, technique et coloré.
- 7 - Faire un trip au Maroc est l'occasion de rencontrer une culture nouvelle où l'on confie à des enfants de moins de dix ans des trapeaux entiers, perdus dans les montagnes. Difficile de ne pas être partant, notre enthousiasme est mutuel.
- 8 - À proximité de Tizit-Tichka, les noirs et les noirs se mêlant à la grisaille du ciel pour tenter de travailler l'ambiance hostile des vallées sauvages de l'Atlas.

